

De Koninck, T. (2010). *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*.
Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval

Guy Bourgeault

Volume 38, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourgeault, G. (2012). Compte rendu de [De Koninck, T. (2010). *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 213–214.
<https://doi.org/10.7202/1016759ar>

Par contre, le thème central reste flou. De l'implicite derrière les décisions du chercheur, on dérive vers l'implicite derrière le choix des enseignants, ou même chez les auteurs de manuels. L'implicite est aussi vu tantôt comme un phénomène inconscient du chercheur, mû par son bagage académique et ses préjugés, tantôt comme un acte conscient d'omettre ce qui peut nuire.

La principale lacune est ce tour de force d'aborder *la vie intellectuelle scientifique* (p. 27) en faisant fi de presque tout ce qui existe comme recherche en didactique en dehors de la francophonie. Hormis trois articles, seulement 3 % des références ne sont pas en français. Monolinguisme handicapant ou ethnocentrisme? La récurrence des auteurs cités et des théories pondues en France donne l'impression d'un vase clos où l'on se cite l'un l'autre à l'envi. Cette apparente autarcie intellectuelle pourrait expliquer le contenu scientifiquement homogène de l'ouvrage. La recherche en didactique y semble implicitement (!) conçue comme de l'ethnographie d'observation – [...] *la moins explicite des méthodologies de recherche* (p. 175) – par laquelle on enregistre ce qui se passe en classe (ou du moins ce qu'on en perçoit) pour le découper en *épisodes* sur la base de critères de segmentation souvent flous. Surtout sous l'angle des gestions d'incidents, on analyse ensuite ce contenu pour deviner ce qui oriente les pratiques d'enseignement, en faisant des conjectures sur le savoir et les intentions des enseignants. Le lecteur d'inclination quantitative cherche en vain des devis expérimentaux ou des mesures d'efficacité de l'enseignement. Seul l'excellent article de B. Daunay vient pallier l'absence de quantitatif, motivant son approche par le risque, autrement, [...] *de rester confinés dans le flou de la subjectivité* (p. 204).

FRANÇOIS PICHETTE

Téluq / Université du Québec à Montréal

De Koninck, T. (2010). *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*. Québec, Québec: Les Presses de l'Université Laval.

L'avant-propos de cet ouvrage, repris en quatrième de couverture, porte un dur jugement sur les sociétés d'aujourd'hui – sociétés du vide et de l'ennui, dans lesquelles une *nouvelle ignorance* aurait engendré des *réformes irréflechies* – et sur la culture déclarée en voie de désintégration. Pourtant, les abondantes citations de textes d'auteurs contemporains, tout au long du livre, donnent à penser qu'il n'y a pas, dans la culture d'aujourd'hui, que vide et destruction. Et si les *réformes irréflechies*, dans le contexte, semblent renvoyer au renouveau pédagogique des dernières années au Québec, souvent évoqué sous l'appellation *la réforme*, on constatera qu'il n'en est nullement question par la suite.

Les six ou sept premières leçons – le livre en compte treize, incluant celles de l'introduction et de la conclusion – sont de facture résolument scolaire. Les rappels de l'importance de l'affectivité, de la *sagesse du corps*, de la musique et de l'art dans le développement de l'enfant et donc pour l'éducation, assurément pertinents, sont à ce point émaillés de citations qu'on est tenté de reprendre, à

l'endroit de Thomas De Koninck, les propos qu'il cite de Marcel Proust parlant de Schopenhauer: *[il] n'avance jamais une opinion sans l'appuyer aussitôt sur plusieurs citations, mais on sent que les textes cités ne sont pour lui que des exemples [...] où il aime à retrouver quelques traits de sa propre pensée* (p. 94). Travers d'enseignant, sans doute, mais quelque peu irritant, à la longue, pour le lecteur. Les cinq dernières leçons – les cinq derniers chapitres –, dans le genre de l'essai, m'ont paru exposer les fruits d'une réflexion personnelle plus rigoureusement articulée.

Au cœur du livre, la leçon ou le chapitre 8 sur *la crise de la connaissance* et de la culture présente des propos qui ont été pour moi très stimulants, même s'ils m'ont laissé sur ma faim, comme on dit; ou peut-être parce qu'ils ont ouvert un champ de questionnement. Reprenant et adaptant les propos de publications antérieures sur la nouvelle ignorance et le problème de la culture (Paris, Presses universitaires de France, 2000/2001) et au sujet de la dignité humaine (Presses universitaires de France, 2002), l'auteur aborde ici et dans les chapitres qui suivent des questions centrales pour l'enseignement qui ont trait au rapport au savoir – rapport au savoir de l'enseignant pour lui-même, également rapport au savoir dont il favorise le développement chez l'apprenant, le plus souvent inconsciemment et donc sans le vouloir. Ce rapport inclut ou pas ou guère l'interrogation relançant sans cesse la recherche scientifique (chapitre 9) et, plus fondamentalement, ce qu'on peut appeler la quête; il fait place ou pas ou guère à la responsabilité intrinsèquement liée au savoir, ce qui fait l'objet des discussions des derniers chapitres sur l'éthique (chapitre 10, où il est souvent fait référence aux exigences du respect de la dignité humaine), dans ses liens avec l'économie et la politique (chapitre 11), et sur la responsabilité (chapitre 12).

Un livre à la fois riche et quelque peu décevant parfois, ouvrant néanmoins des pistes pour un renouvellement de ce qu'on appelle, dans les programmes de formation des maîtres, la philosophie de l'éducation.

GUY BOURGEAULT
Université de Montréal

Doyon, D. et Fisher, C. (2010). *Langage et pensée à la maternelle*. Montréal, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage propose aux chercheurs, aux formateurs et aux enseignants des repères plus sûrs pour aborder le langage au préscolaire, ainsi que des moyens concrets dans le but de favoriser le développement, en ne le dissociant pas des autres aspects du développement de l'enfant, notamment de la capacité à réfléchir et à construire sa compréhension du monde.

Les six chapitres font voir les liens à établir afin de mieux prendre en compte que c'est dans le contexte du dialogue et de l'interaction sociale, au sein d'une culture donnée, que le langage et la cognition se développent. Les auteures dégagent des convergences entre les textes et apportent un regard critique sur la